

FIGURE DE SPORTIF

→ **GINO BARTALI** / JUSTE PARMIS LES NATIONS

I / BIOGRAPHIE

Gino Bartali, né le 18 juillet 1914 à Ponte a Ema, près de Florence, est un coureur cycliste italien. Professionnel de 1935 à 1954, il est considéré comme l'un des meilleurs coureurs de tous les temps. Excellent grimpeur, mais aussi capable de s'imposer au sprint, il remporte notamment trois Tours d'Italie, en 1936, 1937 et 1946, ainsi que deux Tours de France à dix ans d'intervalle, une performance jamais égalée, en 1938 et 1948, rejoignant alors Ottavio Bottecchia, seul Italien à avoir remporté le Tour (en 1924 et en 1925) jusqu'alors. Il fait partie des rares coureurs de l'histoire à avoir terminé plus de 10 fois sur un podium final de grand tour. Il s'est adjugé sept fois le titre de meilleur grimpeur dans le Tour d'Italie et deux fois sur le Tour de France. Il compte également quatre victoires sur Milan-San Remo et trois sur le Tour de Lombardie, ainsi que des succès au classement général de courses à étapes renommées comme le Tour du Pays basque, le Tour de Romandie et le Tour de Suisse à deux reprises. Sa carrière a été marquée par sa rivalité avec Fausto Coppi, qui fut comme lui surnommé le « campionissimo ».

Gino Bartali meurt le 5 mai 2000 à son domicile de Ponte a Ema à la suite d'un arrêt cardiaque. Un an après sa mort, une course à étapes italienne créée en 1984 est rebaptisée Semaine internationale Coppi et Bartali, en hommage à ces deux coureurs. En 2002, il fait partie des coureurs retenus dans le Hall of Fame de l'Union cycliste internationale. Le 1er avril 2006, un musée consacré à sa carrière ouvre ses portes dans son village de Ponte a Ema, grâce à l'action d'une association. En 2010, la poste saint-marinaise émet deux timbres à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de Gino Bartali et du cinquantième de celle de Fausto Coppi. Ce diptyque les représente s'échangeant un bidon pendant une course. Une place de Florence porte son nom, tandis que des stèles honorent sa mémoire à Pérouse, Terontola, au capo Berta et au passo Rolle. En 2006, la Rai produit une mini-série en deux épisodes intitulée « Gino Bartali - L'intramontabile », dans laquelle le champion est interprété par Pierfrancesco Favino.

Gino Bartali reçoit le surnom « Gino le Pieux » pendant le Tour de France 1937. Envoyé par le pouvoir fasciste italien à des fins de propagande, il s'y fait davantage remarquer par sa foi chrétienne et son mysticisme : « les soirs d'étapes, il médite sur la vie de Sainte-Catherine de Sienne et les jours de repos, il va entendre la messe. » À Paris, après sa victoire au Tour de France 1938, il se rend à la basilique Notre-Dame-des-Victoires pour y déposer une gerbe au pied de la statue de sainte Thérèse, qu'il vénère tout particulièrement. Il a d'ailleurs fait souder une médaille avec son effigie sur la potence de son vélo.

C'est à la suite de la mort de son frère Giulio en 1936 qu'il devient « mystique » : « L'émotion [...] provoqua en moi une métamorphose totale. J'avais été jusque-là un homme assez libre, primesautier, ne dédaignant pas des amusements parfois assez frivoles. Un terrible rappel de notre condition fit jaillir en moi une foi religieuse ardente. Je fis une brusque volte-face intérieure. Je devins grave. La mort de mon frère m'avait frappé comme un avertissement divin à un moment où, peut-être, j'aurais pu commettre les pires erreurs. Je me mis à prier avec fanatisme pour l'âme de Giulio. »

Il devient alors membre du Tiers-Ordre Carme, une association catholique destinée aux laïcs qui acceptent une vie de pauvreté au service des autres. Membre de l'Action catholique, il n'a jamais dissimulé son aversion pour le fascisme, même si son succès dans le Tour 1938 avait été exploité par la dictature mussolinienne. Mais il faut attendre 2013 pour que soit reconnue sa participation clandestine au sauvetage des Juifs et résistants persécutés par les autorités fascistes : sous couvert de sorties d'entraînement, il quittait régulièrement son domicile florentin pour se rendre à Assise (Ombrie), mais aussi à Gênes et dans les Abruzzes, des trajets de plus de 350 km aller-retour, pour porter en particulier de fausses cartes d'identité dissimulées dans sa bicyclette, en liaison avec le réseau de résistance conduit par le rabbin Nathan Cassuto et par l'archevêque de Florence, le cardinal Elia Dalla Costa.

II / TEMOIGNAGE

"Gino Bartali doit agir dans la plus grande discrétion et ne dit pas un mot de son action, pas même à sa femme, surtout pas à sa femme, qu'il rendrait aussitôt complice de son "forfait". A elle aussi, il lui balance la même salade avant de prendre la route : "Chérie, ne m'attends pas ce soir, je pars faire une longue sortie d'entraînement". E basta... Vallonnées et pittoresques, cerclées de vignobles, chargées d'histoire, réputées pour leur beauté autant que pour leur exigence, les routes de Toscane constituent un terrain de jeu idéal pour Bartali, qui du reste ne s'amuse guère à flâner en route – il lui arrive même souvent de rouler de nuit – , sauf parfois pour s'arrêter prier dans une église de village croisée çà et là au fil de son périple. [...] À plusieurs reprises, Bartali est contrôlé par la Wehrmacht et à chaque fois, il repart sans dommage, sauvé à la fois par son flegme légendaire et par sa célébrité [...]. Quant à ceux qui ont le malheur de s'approcher un peu trop près de son vélo, il leur dit, faussement innocent, de faire bien attention à ce matériau rare et hors de prix. [...] Régulièrement Gino Bartali fait halte à la gare de Terontola, en prenant soin de faire coïncider son heure d'arrivée avec celle d'un train qu'il sait rempli de Juifs en provenance d'Assise et à destination de contrées libres. Avec la complicité d'un ami qui tient un café en face de la gare, il provoque là-bas, une fois encore par sa popularité, un attroupement géant qui détourne l'attention des miliciens et permet ainsi aux Juifs d'échapper aux contrôles fréquents dans cette zone très surveillée"

III / RECOMPENSES

Gino Bartali a reçu des récompenses et distinctions. Il reçoit successivement la médaille d'argent de la valeur athlétique en 1938, puis la médaille d'or en 1965, décernée par le comité olympique national italien, ainsi que le collier d'or du mérite sportif en 2000. Il est également fait chevalier de l'ordre de Saint-Sylvestre par le pape Pie XII après sa victoire dans le Tour de France 1948. Il devient Grand officier de l'Ordre du Mérite de la République italienne le 27 décembre 1986 sur proposition de la Présidence du Conseil des Ministres, puis Chevalier grand-croix du même ordre le 27 décembre 1992. Sa participation active à un réseau clandestin pendant la Seconde Guerre mondiale lui vaut d'être reconnu « Juste parmi les nations » le 23 septembre 2013, son nom étant alors inscrit sur le mur du mémorial de Yad Vashem. À ce titre, il reçoit également la médaille d'or du mérite civil le 31 mai 2005.

IV / BANDE DESSINEE

GINO BARTALI, UN CHAMPION CYCLISTE PARMIS LES JUSTES

Bande dessinée par Lorena Canottiere et Julian Voloj, marabulles, Juin 2021

V / PHOTO

